

**H**ugues Aufray est né le 18 août 1929 à Neuilly-sur-Seine d'un père industriel et diplomate, Henry Aufray, et d'une mère musicienne, Amielle de Caubios D'Andiran. L'enfance d'Hugues (Jean Aufray à l'état-civil) sera baignée de musique, de peinture, de poésie, ce qui sera déterminant pour son avenir artistique. La famille Aufray est constituée de quatre enfants : Jean-Paul, Francesco, Hugues et Pascale (Pascale Audret, qui fera carrière à la fois au cinéma et dans la chanson dans les années 60-70).

L'école n'est pas le point fort du jeune garçon qui est gaucher, et c'est son frère Francesco qui lui enseigne à la maison l'écriture et le calcul. Les vacances en famille se passent en Catalogne, en Bretagne ou bien au Pays Basque... Lorsque la guerre éclate en 1940, Hugues a onze ans. La famille choisit de s'installer dans le Sud de la France. Là, Hugues entreprend des études secondaires au collège dominicain de Sorèze dans le Tarn.

Cette région, l'enfant la connaît bien, passant ses vacances d'été avec ses frères non loin de là, chez ses grands-parents maternels au lieu-dit Nicole qu'il évoquera dans une chanson du même nom en 1973. C'est ici, au milieu de cette nature qu'il apprécie tant, qu'il va s'initier à sa passion du cheval et à l'équitation.

Le divorce de ses parents l'entraîne à suivre son père diplomate à Madrid afin de terminer ses « humanités » au lycée français. En Espagne, Hugues découvre une autre culture, la guitare, la musique hispanique... qui le fascine immédiatement tout autant que l'apport de la culture américaine (jazz, blues...) en France, à la Libération.

## LA BOHEME AU QUARTIER LATIN

De retour à Paris, Hugues entreprend des études d'architecte mais, excellent guitariste, il joue le plus souvent dans les bars et les restaurants du Quartier Latin. En 1947, il suit les cours aux Beaux-Arts. Le jeune homme hésite encore entre architecture, chanson et peinture, il coupe les ponts avec sa famille et c'est l'époque de la bohème... En 1949, Hugues fait son service militaire dans les Alpes, affecté au 27ème Bataillon de Chasseurs Alpains. De retour à la vie civile, sans le sou, il chante dans les rues. À force de fréquenter les boîtes de la Rive gauche, il se produit au cabaret L'Échelle de Jacob. Le chanteur Jacques Douai lui trouve un engagement à La Polka ses Mandibules. En 1951, Hugues épouse une ravissante danseuse, Hélène Faure, la femme de sa vie, avec qu'il aura deux filles, Marie et Charlotte.

Grâce à son excellente pratique (autodidacte) de la guitare, son instrument de prédilection, apprise en travaillant les grands compositeurs classiques comme Segovia, et grâce également à sa très bonne connaissance du répertoire folklorique, le jeune artiste chante avec le groupe Los Incas, introduisant ainsi pour la première fois en France des rythmes latino-américains dans un des bars les plus fréquentés du Quartier Latin, rue Monsieur-le-Prince.

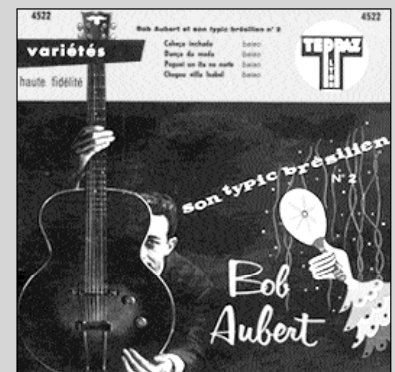
Parallèlement à sa culture musicale hispanique, Hugues reprend sur sa guitare le répertoire de Félix Leclerc et surtout de Georges Brassens dont il restera toujours un très grand admirateur, au point de l'interpréter à plusieurs reprises et d'être même capable de l'imiter remarquablement.

En 1958, Hugues enregistre deux 45 tours au sein d'un groupe au registre sud-américain, Bob Aubert et son Typic brésilien. Puis un troisième, avec des fados. C'est l'année suivante que, poussé par une bande de copains, il participe avec un grand succès le Premier prix en interprétant *Le Poinçonneur des Lilas* de Serge Gainsbourg. Cela permet à Hugues Aufray d'enregistrer, sous son propre nom, un premier disque 45 tours prometteur avec un autre titre de Gainsbourg, *Mes petites odalisques*, et surtout *Y'avait Fanny qui chantait...* qui évoque le « blues » des jeunes soldats français dans les djebels durant la guerre d'Algérie...

Ce nouveau venu dans la chanson au physique de jeune premier enregistre entre 1959 et 1961 trois autres 45 tours au répertoire de haute tenue, qui présage sans détour de la volonté de l'artiste d'imposer au public ses goûts pour les grands auteurs : Bertolt Brecht et Kurt Weill, Charles Trenet, Georges Moustaki, Bernard Dimey... Hélas, en pleine vogue du rock et du yéyé, le succès n'est pas encore au rendez-vous. Hugues Aufray entreprend une tournée au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et aux États-Unis.



## Hugues Aufray, soliste de l'orchestre Bob Aubert



Installées à Lyon dès 1928, les usines Teppaz deviendront célèbres dans les années 50 pour leur série d'électrophones, les fameux « Teppaz », déclinés sous trois modèles (Oscar, Oscar 2 et Oscar Senior). Après avoir lancé le fameux pick-up, Teppaz crée une maison de disques. L'étiquette Teppaz fait partie de ces « micro » labels créés dans les années 50 (GEM, EGEX...). Vers 1958, au catalogue Teppaz figurent des artistes comme Fabia Gringor, Pierre Loray, le duo Castel et Casti mais aussi Suzanne Gabriello et surtout Georgie Viennet, interprète méconnue de Gilles, Léo Ferré, Jean-Roger Caussimon, Jean Ferrat (*Betty de Manchester*), qui y enregistre une demi-douzaine de EP... En 1958, raconte Hugues Aufray, « les gens de Teppaz ont contacté un de mes musiciens pour enregistrer un disque de musique brésilienne : "Bob Aubert et son Typic brésilien, avec vocal Hugues Aufray". C'est la première fois que mon nom figurait sur une pochette de disques. Je chantais en portugais brésilien. » Deux autres EP suivront.